

Lettre à ses frères et sœurs

Chers amis,

J'ai conscience que ces lignes ne sauront pas consoler votre immense douleur. Pour être parfaitement honnête, je me demande si je ne les écris pas pour apaiser mon propre chagrin. Puisse le Seigneur accompagner ma plume afin que mes mots soient justes et vous aident à entrer dans l'Espérance que votre frère m'a permis de découvrir.

C'est parce que j'ai eu la chance et la joie de le côtoyer de près que je me permets cette lettre. Plusieurs m'ont dit que vous aviez été choqués par ses propos ou ses attitudes. Croyez bien que je partage votre légitime désarroi. Je vous prie d'entendre combien votre frère m'a souvent dérouté, et même agacé. J'ai d'ailleurs pensé à le quitter, moi aussi. C'est pourquoi je comprends à quel point ses paroles et ses actes ont dû vous interpeller, vous inquiéter, voire vous peiner. Était-il devenu fou ? Cherchait-il à se distinguer ? Pourquoi avait-il tant besoin de provoquer son entourage ? Croyez bien, chers amis, que je me suis souvent posé ces mêmes questions. Moi aussi j'ai douté de lui, de son équilibre psychologique. Ses colères étaient si impressionnantes... Parfois, il nous faisait peur.

Aujourd'hui, à la lumière des événements récents, je comprends ô combien votre frère, mon ami, avait raison. Je sais maintenant qu'il était juste. Aucune de ses paroles, aucun de ses gestes n'avait pour but d'attirer l'attention sur lui. Bien au contraire ! Votre frère, n'a jamais cherché qu'à dire la vérité. Authentique, son seul désir était que nous vivions sans hypocrisie, que nos paroles et nos actes soient en parfaite cohérence. Il ne supportait pas le moindre mensonge. Son niveau d'exigence était celui qu'il s'imposait à lui-même. Autant dire quasiment inaccessible pour nous. Sans doute est-ce cela qui m'irritait. Sa franchise et sa droiture mettaient en lumière mes manques de sincérité. J'ai compris que ce n'était pas lui qui avait tort, mais moi. Les êtres de lumière nous révèlent nos ombres. Comme il est difficile de vivre à leurs côtés !

Peut-être vous demandez-vous de quels événements récents il s'agit. Qu'est-ce qui a pu provoquer une telle relecture de ma part ? Ou plutôt de notre part, car je ne suis pas seul. Nous étions douze à le suivre. Tous les douze, tour à tour, nous avons vécu les mêmes questionnements à son sujet. D'ailleurs, lorsqu'il a été arrêté, aucun d'entre nous, mis à part Jean, le plus jeune, n'a eu le courage de l'accompagner. Nous nous sommes tous enfuis. Pierre, celui qui nous paraissait être le plus solide d'entre nous, l'a même renié par trois fois, jurant qu'il ne l'avait jamais vu. Votre frère avait raison, il connaissait nos fragilités, nos lâchetés. Nous nous illusionnions sur nous-mêmes, nous nous pensions forts et courageux. Jésus savait que derrière nos vantardises se cachaient la peur et toutes les conséquences du péché originel. Jésus, l'homme-lumière, n'a jamais cessé de dénoncer nos ténèbres.

Au jour de la Pentecôte, il y a quelques semaines, nous avons reçu une grâce particulière. L'Esprit Saint qui nous a été donné en plénitude nous a fait entrer dans la lumière de Celui que, désormais, nous appelons Christ. Contrairement à Lui, nous ne serons jamais des hommes parfaitement cohérents. Cependant par la grâce de l'Esprit, nous comprenons mieux le mystère caché en la personne de votre frère, et nous pouvons affirmer qu'il n'était pas un prophète, mais Le Prophète. Comme tous les prophètes, comme Ezéchiel ayant à faire à nos pères qui avaient « *le visage dur et le cœur obstiné* » (Ez 2, 4a) Jésus n'a pas et ne pouvait pas être reçu dans sa propre maison. « *Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison.* » (Mc 6, 4). Jésus est Le Prophète que nous attendions pour la délivrance d'Israël. Nous avons saisi que cette délivrance ne concerne pas l'anéantissement d'un quelconque envahisseur territorial. La libération que le Christ est venu apporter à toute la terre, à tous les hommes, est une manière de vivre, une faculté de choisir de faire le bien. Nous sommes capables de décider l'orientation que nous voulons donner à notre vie sans nous laisser emporter par des désirs de vengeance, des soifs de pouvoir, ou des élans de violence.

Chers Jacques, José, Jude et Simon, votre frère était un homme extraordinaire. Il nous a appris la non-violence. Notre Loi n'allait pas assez loin lorsqu'elle nous permettait de rendre le coup pour le coup. La loi du Talion indiquant que l'on peut rendre « *œil pour œil et dent pour dent* » ne nous permet pas de découvrir la joie du pardon. Votre frère Jésus nous a appris à tendre la joue gauche après qu'on nous a frappé la droite. Il ne s'agit pas d'être faible. Bien au contraire ! Jésus nous a enseigné qu'il fallait retourner la faiblesse des violents contre eux-mêmes en les prenant à contre-pied. La violence entraîne la violence. La douceur interroge et finit par désarmer l'agresseur. Jésus nous l'a enseigné et nous l'a montré à maintes reprises. En de nombreuses occasions il a répondu à ses adversaires en faisant preuve d'humour et de subtilité. Lorsque Jacques et Jean, les fils de Zébédée, que nous surnomons « *les Fils du tonnerre* » voulaient faire tomber le feu du ciel, Jésus les a réprimandés et a poursuivi son chemin. (Lc 9, 54)

Seul le pardon est prophétique. Jésus ne faisait pas qu'en parler. Il le vivait. Il ne jugeait pas celles et ceux que nous considérons infréquentables. Jésus était proche des publicains et des pécheurs. Je me souviens de cette rencontre chez Simon le pharisien. Nous étions invités chez lui. La fête aurait pu être gâchée lorsqu'une femme de mauvaise réputation est entrée à l'improviste. Elle s'est approchée et a versé un parfum précieux sur les pieds du Rabbi. Simon - et nous aussi d'ailleurs - se disait que si Jésus était un prophète, il saurait que cette femme était une pécheresse. Mais Jésus s'est adressé à notre hôte sans détour. Pédagogue, il lui a d'abord raconté une de ces paraboles dont il a le secret puis il lui a dit : « *Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.* » (Lc 7, 44b-47) Ensuite il s'est adressé à la femme en lui disant : « *Tes péchés sont pardonnés* ». (Lc 7, 48)

Chers amis, votre frère nous a quittés, mais il ne faut pas que vous soyez dans la peine. Tout comme vous, sa condamnation à mort nous a révoltés. À l'époque, nous aussi, nous en voulions à Jésus. Il aurait pu se rétracter, se sauver, éviter le supplice. Nous ne comprenions pas. Nous aussi avons pensé qu'il devait être fou. Mais trois jours après sa mort, nous l'avons vu ressuscité. Nous n'en croyions pas nos yeux. Il a fallu que nous le touchions, que nous mangions avec lui pour accepter cet immense mystère. Encore une fois, sans le don de l'Esprit Saint, nous ne pourrions pas saisir la portée du message du Christ. En lui, Dieu s'est fait homme. Et du milieu des hommes il est venu apporter le secret de la vie. C'est par sa Sagesse qu'il y eut un commencement car « *au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu.* » (Jn 1,1) Votre frère Jésus, le fils de Marie, était bien plus qu'un prophète, bien plus que Le Prophète, il était Emmanuel, Dieu parmi nous.

Ne soyez pas bouleversés. Jésus, votre frère et notre frère, reviendra. Nul ne sait le jour de son retour, mais en attendant il nous a donné le moyen de le rendre présent. Il suffit de vivre selon son Esprit. Le baptême que nous proposons n'a rien de sécurisant. Il ne met pas à l'abri des embûches de la vie. Mais nous affirmons qu'il donne la force d'agir selon l'Évangile de Jésus-Christ. Par le baptême, nous sommes capables de pardonner à nos ennemis. Comme le Christ, nous pouvons dire « *Père, Pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 23-34) Nous pouvons libérer notre conscience de tout désir de destruction, de toutes les violences qui avilissent notre âme et le monde. Oui, nous l'affirmons : Christ est vainqueur de la mort et son amour nous rend libres. Sa sagesse est le seul chemin qu'il nous faut suivre.

Chers frères et sœurs de Jésus, votre frère était charpentier. Comme il serait normal que vous ayez du mal à accueillir tout ce que je vous écris ici. Comment un humble artisan pourrait-il être Fils de Dieu ? Mes amis, souvenez-vous de Marie, sa mère. Rappelez-vous son sourire, sa discrétion, sa foi, son sens du service. C'est en elle que Dieu a fait sa demeure. Il s'est choisi cette humble servante afin que le Fils du Très-Haut nous montre l'humilité inouïe de Dieu. Il ne pouvait pas en être autrement. Il fallait que le Verbe divin soit engendré par la plus sainte des femmes, la seule qui soit totalement disponible à faire la volonté de Dieu. Mes amis, plutôt que de continuer à vous étonner des œuvres de Jésus, souvenez-vous de ses origines. Il est né dans une crèche, pauvrement. Souvenez-vous de sa mort. Il était nu sur la croix. Lors de ces deux nudités, sa mère l'accompagnait. Elle méditait tous les événements dans son cœur. Elle seule pourrait vous parler de la sagesse de son Fils. Elle seule sait combien la force divine se reçoit dans la faiblesse. Elle seule aurait su vous écrire une lettre parlant justement de son Fils.

Chers frères et sœurs de Jésus, j'espère malgré tout que mes mots, aussi fragiles soient-ils, auront su vous consoler. Je ne sais pas ce que vous ferez de cette lettre. Peut-être la brûlerez-vous, pensant qu'il s'agit ici d'un tissu de mensonges. Peut-être la conserverez-vous précieusement. Si précieusement qu'un jour, dans des milliers d'années, quelqu'un en prendra connaissance et la lira à une assemblée. Puissent alors ce lecteur et cette assemblée découvrir la joie d'aimer le Christ qui nous rend frères.

Chers Jacques, José, Jude et Simon, et vous aussi les sœurs de Jésus, soyez assurés de mon affection. Je vous embrasse d'un baiser fraternel.

Votre dévoué Lévi, ou Matthieu, votre ancien collecteur d'impôts, aimé de Dieu.